

# Le monde d'après

EMILIE PAILLÉ

Emilie Paillé

# Le Monde d'après

© Emilie Paillé, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1616-3

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# 1

« Tiana ! Mr. Frobél arrive dans 2 minutes, dépêche-toi !

— Oui maman ! J'arrive !

Comme tous les matins, je suis la dernière à bénéficier de la salle de bain (et également celle qui y passe le plus de temps). Et tous les jours c'est la même chose, je termine d'appliquer mon mascara sur mes yeux, légèrement bridés, pile à temps pour l'inspection quotidienne. Je jette un dernier coup d'œil sur mon visage mat et enfile mon haut. J'appuie sur le bouton de désinfection en sortant et descends les escaliers, tout en attachant mes longs cheveux noirs lisses en queue de cheval. Mon père, ma mère et mon petit frère sont déjà en place, alignés, chacun dans leur zone. Je vais me placer dans la mienne : un cercle blanc dessiné au sol à 1 mètre d'écart de mon frère à ma droite. À l'instant même où je pose le deuxième pied au sol, la porte s'ouvre sur un Mr. Frobél au sourire éclatant et au costume impeccable, comme toujours.

— Bonjour famille Piot !

— Bonjour Mr. Frobél !

Après tant d'année, la synchronisation entre nous est parfaite. Pendant que nous le saluons, Mr. Frobél entre dans le SAS de désinfection permettant de rejoindre le salon. Une fois les 3 secondes à l'intérieur écoulées, il vient se placer face à nous pour commencer le protocole.

— Bien ! Comment allez-vous aujourd'hui ? Antoine ?

— Bien monsieur, lui répond mon père droit dans les yeux.

— Lisa ?

— Bien monsieur.

Ma mère, toujours irréprochable, prend bien soin chaque fois de ne pas détourner le regard elle non plus.

— Josh ?

— Bien monsieur.

Mon petit frère âgé de 7 ans à peine, est déjà un vrai professionnel des rituels matinaux.

— Tiana ?

— Bien monsieur.

Bien qu'à mes premières inspections quotidiennes, âgée de mes 3 ans, j'avais énormément de mal à soutenir le regard de Mr.Frobel, aujourd'hui le malaise est rompu depuis bien longtemps. Tous en chœur c'est à notre tour de lui poser la question :

— Et vous ? Comment allez-vous Mr.Frobel ?

— Bien. Je vous remercie.

Il ouvre alors sa sacoche et s'empare de sa tablette ainsi que du stylet qui l'accompagne :

— Antoine, votre emploi du temps est-il le même qu'un lundi habituel ?

— Oui Mr. Frobel.

— Bien. Lisa, votre emploi du temps est-il le même qu'un lundi habituel ?

— Non Mr. Frobel.

Comme chaque fois que nous répondons par la négative à cette question, Mr. Frobel lève son sourcil gauche, arque le droit, pince légèrement ses lèvres et demande :

— Quel est le changement ?

— J'ai une réunion de 12h30 à 13h30 monsieur.

— Bien, il effectue alors 3 clics sur sa tablette, c'est enregistré !

Une fois passé le tour de Josh et le mien, qui n'avons rien à déclarer, Mr. Frobel effectue un dernier clic sur son écran puis clôt la séance :

— Bien, je vous souhaite à tous une excellente journée. À ce soir et n'oubliez pas...

— « Une vie en bonne santé est une vie maîtrisée » ! Nous exclamons-nous tous en chœur.

Le slogan signe la fin de l'inspection matinale. Mr. Frobél emprunte le SAS en sens retour avant de sortir de la maison pour aller chez les Dumon. Nous pouvons alors nous extirper de nos zones, il est temps pour moi d'aller chercher mon sac avec Josh.

« Les enfants dépêchez-vous, je vous attends dans la voiture !

— Oui maman !

— Moi je vais travailler à ce soir les enfants !

— À ce soir papa. Bisous volant !

Mon père s'en va dans son bureau, rattaché au salon. Il a une grosse journée aujourd'hui puisque son entreprise de marketing doit convaincre Joakina Satzberg, mannequin suédoise, de représenter la marque Niko pour leur nouvelle gamme de baskets.

— Allez Josh dépêche-toi maman nous attend !

— Mais je trouve plus mon masque !

— Oh non Joshi... prends en un autre !

Depuis que ma mère a commandé un masque Tozzy le chimpanzé à mon petit frère, il refuse d'en porter un différent. Je mets mon sac sur mes épaules et me dirige devant sa chambre, en face du couloir.

— Non c'est celui-là que je veux !

— Mais on va être en retard, et qu'est-ce qu'il va dire Mr. Frobél ce soir si on est en retard, hein ?

— On lui dira pas !

— Joshi... tu sais bien que c'est pas possible.

— Mais c'est pas juste ! C'est celui-là que je voulais ! Et si je l'ai perdu !

Malgré les minutes qui passent, la détresse dans la voix de mon frère m'empêche de lui en vouloir :

— Mon petit chat... maman a du tout simplement le laver, il doit être en désinfection.

— Et si c'est pas ça ! Si je l'ai laissé dans la voiture et qu'on va devoir le détruire ? !

— Et comment tu serais rentré dans la maison ? Dis pas de bêtises mon Joshi ! Je te promets que si on le retrouve pas je te le recommanderai, en plusieurs fois même ! En attendant pourquoi tu mettrais pas celui de Dino dinosaure ? Je trouve qu'il te va super bien !

Josh se détend au fil de mon discours, jusqu'à ce que son adorable sourire avec deux dents en moins, tombées quelques jours plus tôt, illumine à nouveau son visage.

— C'est vrai Tiana ? C'est ton préféré Dino dinosaure ?

— Oui, c'est celui qui te va le mieux !

Il s'approche alors de sa commode, ouvre le tiroir à masque du bas et prend celui du petit dinosaure violet, fier comme tout.

— Merci Tiana ! Bisous volants !

— Bisous volants Joshi, allez on y va maintenant ! »

On se dirige en courant vers le garage. Josh passe en premier dans le SAS de désinfection, puis c'est à mon tour. J'entre, le SAS se ferme, la lumière rouge emplît la pièce à mesure que les vapeurs de gel hydro alcoolique m'enveloppent. Au bout de 3 secondes, cette dernière disparaît, les voyants passent au vert et la porte s'ouvre. Je mets mon masque et monte dans la voiture.

Malgré le sermon de maman dû aux quelques minutes perdues par Josh à cause de son masque (dont elle lui avait dit la veille qu'elle le plaçait en désinfection) nous arrivons pile à l'heure devant mon lycée après l'avoir déposé à l'école. Je sors en courant de la voiture. L'avantage d'arriver à cette heure-ci est qu'il n'y a plus de file d'attente pour entrer. Je me dépêche de pénétrer dans le SAS de désinfection de gauche. J'arrive dans la cour principale au moment même des annonces matinales, je stoppe alors ma course. La voix féminine enregistrée envahit l'atmosphère à travers les enceintes intégrées aux murs de

l'établissement.

« Citoyens, citoyennes, bonjour à tous ! Nous sommes aujourd'hui le 15 novembre 2346. Hier le nombre de décès national était de 72, dont 2 personnes âgées de moins de 85 ans. Les malheureuses n'ont pas respecté le protocole et sont sorties sans leur masque. Nous vous rappelons que le port de ce dernier est obligatoire sur l'ensemble du territoire dès lors que vous sortez de l'enceinte de votre habitat familial. Exception unique pour les repas qui doivent s'effectuer dans les règles décrites par la Convention Suprême. En cas de non-respect du protocole, les sanctions prises pour la mise en danger de votre vie et celle d'autrui sont irrémédiables. Bonne journée à tous et n'oubliez pas : Une vie en bonne santé est une vie maîtrisée ! »

L'annonce terminée, la vie matinale du lycée reprend son cours. Je repère ma classe au loin, prête à monter en classe. Au pas de course, je vais me placer au fond de la file indienne, un mètre derrière Oriana qui semble perdue jusqu'à ce qu'elle me voit arriver :

« Ah te voilà ! Tu m'as fait peur, j'ai cru que tu viendrais pas !

— Ce serait bien la première fois !

— Menteuse ! Rappelle-toi quand t'as eu la varicelle en CP, tu m'as laissé seule toute une journée, et sans scrupules !

— C'est vrai... j'étais trop occupée à me gratter le corps par tous les moyens possibles pour avoir des scrupules ! »

Nous éclatons de rire toutes les deux. Oriana est ma meilleure amie depuis la maternelle. Lors de mon premier jour d'école, alors que tout le monde pleurait en laissant ses parents, une seule petite fille regardait tout le monde sereinement, le sourire aux lèvres. Lorsque mon regard a croisé celui de ses grands yeux verts encadrés par ses cheveux bouclés roux bruns, mes larmes ont stoppé instantanément et un sentiment de joie a remplacé celui de détresse. J'ai alors répondu à son sourire par le mien et aujourd'hui, alors que nous sommes en première, le sentiment que je ressens chaque fois qu'elle me sourit est toujours le même.

Notre place en classe est attribuée depuis le premier jour de l'année. Oriana et moi sommes aux tables voisines depuis toujours. Le premier cours de cette année ayant été l'histoire, nous sommes placées tout au fond. Aujourd'hui,



Mme. Bopotin, et son joli masque pailleté rose abordent une nouvelle leçon sur le 21<sup>ème</sup> siècle et ses pratiques abominables :

« Aujourd'hui , mes chéris, nous allons parler du «tatouage ». Une invention extrêmement réputée à cette époque et terriblement dangereuse ! Quelqu'un sait ce que c'est ?

Un silence impeccable règne comme toujours dans la classe. Tout le monde est concentré sur Mme. Bopotin mais personne ne semble avoir idée de la réponse.

— Personne ? Je vais donc vous montrer.

Elle tape deux fois dans ses mains, aux ongles peints de couleur assortie à son masque, et le rétroprojecteur s'allume faisant apparaître au tableau une image bien curieuse. Des petites interjections discrètes s'échappent de l'Assemblée.

— Voici un exemple de tatouage. Celui-ci représente un dragon sur le bras d'un homme. Comme vous pouvez le voir, un tatouage est un dessin incrusté dans la peau.

Cette fois-ci, des exclamations écœurées se font plus franches.

— Mais quelle horreur !

— Beurk !

— C'est répugnant !

Mme Bopotin interrompt les réactions d'un geste de la main et reprend la parole :

— En effet. Il était possible de faire ça n'importe où, n'importe quand et avec n'importe quel motif. La majorité d'entre eux étaient, dans l'ordre décroissant : des symboles tribaux, le prénom d'un membre de sa famille, une phrase dite « philosophique », un animal, une croix religieuse... et bien d'autres possibilités.

Au premier rang, Esteban Obati, adulé par tous nos professeurs, lève la main :

— Oui Esteban ? demande Mme. Bopotin de sa voix la plus mielleuse. Oriana ne peut s'empêcher de me regarder en levant les yeux au ciel.

— Ils faisaient ça au cas où ils oublient ?

— Au cas où ils oublient ?

— Les prénoms madame !

Cette dernière émet son rire le plus niais.

— Non Esteban, voyons ! Si c'était le cas, il y aurait eu une forme de sens, tu sais bien que c'était impossible à cette époque.

— Oui c'est vrai, excusez-moi madame. Mais dans ce cas, pourquoi ?

— Pourquoi ? Eh bien, selon les historiens et anthropologues de cette époque, cela était pour eux une façon de démontrer leur amour.

Personne ne semble comprendre. Pour ma part, elle m'a déjà perdue. Je n'aime pas l'histoire. Le 21<sup>ème</sup> siècle, communément appelé l'époque des dépravés, a failli être fatal pour l'humanité. Heureusement nous avons su nous adapter à temps et tirer des leçons de cette sombre époque et toutes celles qui précèdent. On a bien compris ça, et je ne vois pas l'intérêt de m'y intéresser de plus près puisque c'est du passé ! Or, le programme d'histoire est uniquement constitué des plus grands méfaits de cette époque.

— À présent mes chéris je vais vous parler du problème le plus grave : la façon de faire un tatouage ! Nous allons visionner une vidéo d'archive montrant le phénomène.

Elle dirige alors son doigt vers l'écran et pointe le dossier contenant ladite vidéo qu'elle met en route. Aussitôt, un bruit vibrant assourdissant retentit dans la classe, accompagnant une image de tige dans une cuisse.

— Voici donc la création d'un tatouage. Une personne était en charge d'enfoncer une aiguille comme celle-ci dans la peau d'un volontaire ayant payé pour ça ! J'insiste les enfants : PAYÉ pour se faire enfoncer une aiguille dans la peau induisant des souffrances atroces. Et, fait primordial : le risque bactérien était ici au plus haut point puisque la personne concernée saignait la plupart du temps lors de l'opération. Et, comme vous le savez, les humains à cette époque, passaient leur temps à se tripoter les uns les autres. Bien entendu nous étions loin du mètre de distance obligatoire d'aujourd'hui et de....

Madame Bopotin est interrompue par quelqu'un frappant à la porte. La prof elle-même semble surprise et après un léger sursaut sur ses hauts talons, elle s'écrit de sa voix aigüe et stridente :